

Le comédien ondoie entre l'anxiété et la malice

Adrien Barazzone Les bonnes étoiles ont jalonné la vie de l'artiste de 41 ans, qui crée «*Toute intention de nuire*».



Natacha Rossel Texte
Jean-Paul Guinnard Photo

À peine la conversation amorcée, Adrien Barazzone marque une pause. «J'aime bien lire les portraits... mais je ne vois pas de grand intérêt à ce qu'on peut dire de moi», souffle le comédien de 41 ans, les bras croisés, le timbre doux. Le nom de sa compagnie, L'Homme de dos, serait-il l'indice d'une timidité? Il balaie. C'est un clin d'œil à un recueil de Georges Banu, essayiste et critique de théâtre, sur les peintures représentant des per-

sonnages de dos. «Ça me parlait quand j'ai créé la compagnie, mais je changerais si je pouvais... Ça fait un peu pompeux, avec ce H majuscule.» De ce nom, il préfère garder l'image, espiègle, d'un acteur qui tournerait le dos au public. «La malice me définit pas mal.» Un rempart contre l'anxiété qui le taraude.

Procès pour atteinte à l'honneur

S'il pose un voile pudique sur sa vie privée, il se révèle volubile au moment de parler théâtre. À l'approche de sa prochaine création, l'artiste trépigne. Écrite au plateau, la pièce «*Toute intention de nuire*», à l'affiche de la Maison Saint-Gervais à Genève puis à La Grange à Lau-

«En fait, j'aime jouer entre la précision et l'aléatoire. Je suis foutraque dans mes paroles, mais je peux être très efficace dans mes actions!»

sanne, est inspirée d'un récit ancré dans le réel: le procès d'une autrice accusée d'atteinte à l'honneur par un avocat qui s'est reconnu sous les traits d'un personnage de son roman.

«Le spectacle aborde le rôle de la littérature: quelle est son utilité, et à quel prix, dans la recherche de ce qui est vrai ou faux?» interroge le metteur en scène. Il évoque aussi celui de la frontière, poreuse, entre réalité et fiction. Mais gare aux jugements à l'emporte-pièce: «Au théâtre, je déteste les leçons. Je mets en scène des gens qui portent un regard sur le monde, en faisant toujours un pas de côté.»

Le voilà lancé. Ses mains s'agitent, ses mots vagabondent. «Pardon, je pars dans tous les

sens... En fait, j'aime jouer entre la précision et l'aléatoire. Je suis foutraque dans mes paroles, mais je peux être très efficace dans mes actions!» La preuve, Adrien Barazzone a fait ses armes au Théâtre du Loup. Engagé dans la gestion collective de ce bastion de la gauche genevoise et scène reconnue, il a tout fait, de l'arrangement des fleurs sur les tables du bar à l'animation de débats enflammés sur les politiques culturelles. Il résume dix ans d'effervescence en une phrase: «Le Loup, c'était de l'huile de coude!»

Bourgeois et création collective

Le feu du théâtre ne le quitte plus depuis les premiers émois à l'adolescence. Aujourd'hui encore, le souvenir des cours facultatifs à l'école, donnés par la comédienne Franziska Kahl, l'habite. «Ce qui m'a fasciné chez elle, c'est qu'elle avait une autre vie que la mienne, une autre manière de penser que la mienne. J'avais 12 ans, elle me parlait comme à un adulte, ça m'a beaucoup aidé à me construire.» Le sillon creusé, il passe son bachelors de comédien à La Manufacture, à Lausanne, puis enchaîne les créations collectives galvanisantes («Pas de porte», «Les luttes intestines» ou «D'après»).

Plus récemment, il cite cette expérience, intense, de la tournée fleuve de la pièce «*Dans la mesure de l'impossible*», de Tiago Rodrigues, œuvre d'une intensité rare, sur le monde humanitaire. Il encense le metteur en scène portugais et directeur du festival d'Avignon: «Il est brillant dans sa manière de traiter des questions complexes de façon simple. J'essaie d'apprendre de lui, de la liberté qu'il nous offre.»

À mesure que la conversation avance, Adrien Barazzone se dévoile. Pour lui, prendre la parole n'a jamais été une évidence. «On dit toujours: d'où est-ce que je parle? souligne le fils de deux médecins. En tant qu'enfant de bourgeois, je me suis toujours posé la question de ma légitimité à m'exprimer.» À l'aube de l'adolescence, il saute le pas. Il édite un petit journal, sur les actualités qu'il entend ici et là. «J'allais photocopier les pages à la Coop avec des pièces de 10 centimes, j'avais une cinquantaine d'abonnés!»

Dans son cocon familial, Adrien se sent très proche de son frère et de sa sœur jumelle. De sa grand-mère, sa *nonna* chérie, aussi. «Nos discussions ont façonné mon regard sur le monde. Elle manque terriblement depuis 2018... Elle ne m'a pas jugé quand, à 17 ans, je lui ai annoncé que j'étais homosexuel. Elle l'a accepté, car elle m'aimait.»

L'amour, au bout du chemin... La rencontre avec Lionel Baier, sans qui «la vie ne serait véritablement pas la même». En 2010, à la suite d'un atelier, le cinéaste lausannois engage le comédien sur un court métrage, «*Emile de 1 à 5*». Troublé, il nomme tous ses interprètes Adrien. Les deux hommes tombent amoureux. Ils se baladent, s'appriivoisent, emménagent ensemble. Le couple se marie en 2023. Au bout du fil, Lionel Baier dépeint son compagnon comme un Saint-Bernard, toujours enclin à prendre soin des autres. «Quand on invite des gens à la maison, il veut que tout le monde se sente bien. Le Saint-Bernard est l'animal qui le totémise le mieux, par cette envie de porter secours.» Le réalisateur ajoute: «Adrien est un grand anxieux, il applique la politique du pire. En même temps, il a une grande capacité d'émerveillement, devant un massif de fleurs, un paysage, une lumière...»

Derniers souvenirs

Dernièrement, Adrien Barazzone a tourné dans le nouveau long métrage de Lionel Baier, «*La Cache*», aux côtés de Michel Blanc, décédé début octobre. «Lionel est en train de faire le montage, il l'a tous les jours devant les yeux et je vois sa tristesse.» Un temps. «C'est fou comme le cinéma est aussi la mémoire des gens. Ce film sera un des derniers souvenirs que le public aura de Michel Blanc. C'est plutôt beau, en y pensant.» À l'inverse, le théâtre est éphémère. «C'est fou, reprend-il, de mettre autant d'intelligence collective pour quelque chose qui ne va pas rester. On doit croire dans ces moments.» Cette fugacité, elle aussi, est plutôt belle.

Genève, Maison Saint-Gervais, du 31 oct. au 10 nov. www.saintgervais.ch Lausanne, La Grange-UNIL, du 20 au 23 nov. www.grange-unil.ch

Bio

1983 Naissance à Genève, le 2 septembre.
2007 Entre à La Manufacture, à Lausanne. Il décroche son bachelors de comédien en 2010.
2010 Rencontre avec Lionel Baier, qui deviendra son époux en 2023.
2011 Rejoint le collectif de direction du Théâtre du Loup à Genève. Il y reste jusqu'en 2021.
2018 Décès de sa *nonna* chérie.
2022 Joue dans la pièce «*Dans la mesure de l'impossible*», de Tiago Rodrigues, et part en tournée.
2024 Création de «*Toute intention de nuire*».
2025 À l'affiche du film «*La cache*», de Lionel Baier.